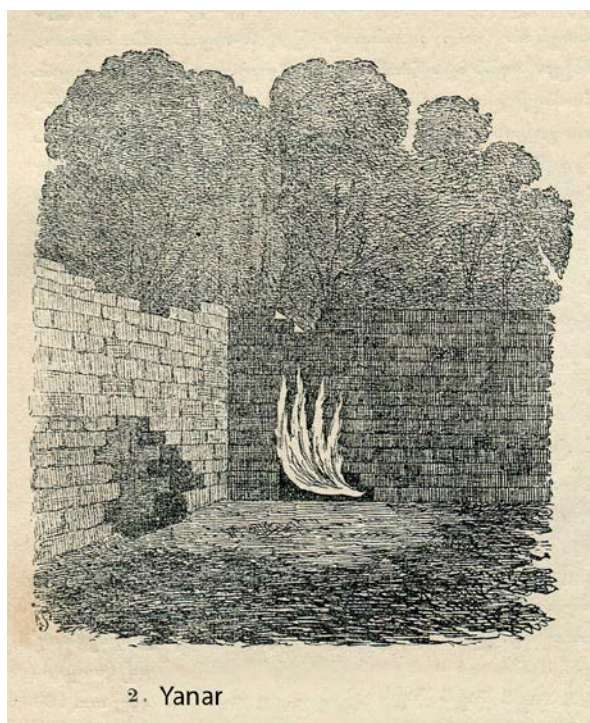




On pourrait peut-être trouver une faible preuve en faveur de l'existence d'anciens volcans, en se basant sur les eaux thermales dont parle un de nos auteurs du XIVe siècle: «En Cilicie, dit-il, près de la forteresse de Haroun, il y a des eaux thermales très utiles pour diverses sortes de maladies»; puis il ajoute, chose incroyable! «ceux qui se rendent en cet endroit et entrent dans l'eau, perdent la vue dès le premier jour, et pendant trois jours restent aveuglés, après quoi, ils recouvrent la vue et guérissent

de leur maladie». Le même auteur rapporte un autre fait prodigieux que nous ne pouvons certifier, mais qui montre combien serait utile et intéressant un sérieux examen géologique de ces lieux. «Dans ce même pays de Cilicie, écrit-il, non loin d'Anazarbe, près d'un village nommé Djourag, se trouve le lac *Dzovig* (Petite mer). Si un cheval ou un autre animal entre dans l'eau de ce lac, à l'instant le sabot se détache et tombe de même que la queue, la crinière et les poils».

Quelques sources *d'eaux thermales* jouissent encore actuellement d'une certaine renommée, comme par exemple celles *d'Ildjé* dans les passages des montagnes, près de la jonction du Kerk-ghétchid et de son affluent le Tchifdé-khan. Macaire, patriarche d'Antioche, au XVIIe siècle, parle des eaux thermales du couvent de S. Jean Baptiste à Zeithoun, où de nombreux pèlerins se rendaient pour obtenir leur guérison. Quelques uns de nos auteurs anciens se sont même attachés à décrire en détail le caractère merveilleux de ces eaux ainsi que les propriétés de celles du Cydnus. L'un d'entre eux dit que pour les podagres il est très bon d'y baigner leurs pieds, mais la plupart des autres auteurs